



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

## Le stalag 325 à Rawa-Ruska (Ukraine) : un camp de prisonniers de guerre au cœur de la Shoah

Yannik van Praag  
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Octobre 2024

Je dois dire que le séjour au *Straflager* de Rawa-Ruska comportait une chose plus terrible que ce que nous, prisonniers, avons vu et souffert. Nous étions obsédés par ce que nous savions de tout ce qui se passait autour de nous. Les Allemands avaient transformé la région de Lemberg-Rawa-Ruska en une espèce d'énorme ghetto. On avait amené dans cette région, où les Israélites étaient déjà nombreux, des Juifs de tous les pays d'Europe. Tous les jours, pendant cinq mois, sauf une interruption de six semaines, environ en août et septembre 1942, nous avons vu passer, à 150 mètres de notre camp, un, deux, quelquefois trois convois de wagons de marchandises, dans lesquels étaient empilés hommes, femmes et enfants. Un jour, une voix venue de ces wagons nous cria : « Je suis de Paris, nous allons à la boucherie. » Très souvent, des camarades qui sortaient du camp pour aller travailler trouvaient des cadavres le long de la voie ferrée. Nous savions vaguement à l'époque que ces trains s'arrêtaient à Belzec (sic. Il s'agit du centre d'extermination de Belzec), lieu situé à 17 kilomètres environ de notre camp, et que là on procédait à l'exécution de ces malheureux par des moyens que j'ignore. (Audition de Paul Roser, sous-officier de l'armée française, à Nuremberg, le 29 janvier 1946)<sup>1</sup>

Rawa-Ruska, petite ville de Galicie située aujourd'hui en Ukraine, à une dizaine de kilomètres de la Pologne, fut, en effet, témoin des pires atrocités durant la Seconde Guerre mondiale. En juin 1941, vu sa proximité avec la frontière – qui sépare le Reich de l'Union soviétique depuis le pacte Molotov-Ribbentrop –, la région est le théâtre de violents combats dès les premiers jours de l'opération Barbarossa. L'armée soviétique bat en retraite et laisse derrière elle des milliers de morts et de prisonniers de guerre. Le stalag<sup>2</sup> 325 Rawa-Ruska est créé sur le site d'une caserne inachevée de l'armée russe. Les Allemands y regroupent les détenus soviétiques dans des conditions épouvantables. De juillet 1941 à avril 1942, la plupart – près de 18 000 – y périront par manque d'hygiène, de privation, de maladie – le typhus au premier rang – ou assassinés sommairement par leurs gardiens. Quelques centaines seulement survivront.

Dans le même temps, la violence antisémite se déchaîne sur l'ensemble des territoires conquis et les premiers massacres de Juifs ont lieu dès les premiers jours de l'invasion, y compris avec la complicité de miliciens ukrainiens. De premières exécutions ont lieu à Rawa-Ruska au début du mois de juillet 1941, où une centaine de Juifs présumés communistes sont arrêtés et fusillés. Rapidement, tous les Juifs sont enregistrés et obligés de porter un brassard distinctif orné d'une étoile de David. Ceux qui sont jugés aptes à travailler sont soumis au travail forcé.

---

<sup>1</sup> <https://mrsh.unicaen.fr/nuremberg/consult/Nuremberg/06/45e.xml/am29011946.html>

<sup>2</sup> Camp de prisonniers dans lequel étaient internés les soldats et sous-officiers des armées alliées. Les officiers étaient détenus dans des Oflags.

En mars 1942, les Allemands transforment le stalag 325 en camp de répression/représailles pour les prisonniers de guerre français et belges jugés irrécupérables. Ils y déportent depuis l'Allemagne les évadés récidivistes, les saboteurs ou les réfractaires au travail. En juin, le camp compte environ 10 000 détenus, dont une partie est répartie dans des sous-camps de la région. Les conditions de vie y sont particulièrement pénibles : hygiène déplorable, nourriture insuffisante, travail forcé, climat, etc. Un élément qui ressort des témoignages des rescapés d'après-guerre est le manque de points d'eau, spécificité à l'origine du surnom du camp – attribué à Churchill – « camp de la goutte d'eau et de la mort lente ».

Comme l'exprime Paul Roser – le témoin cité en préambule –, ce stalag est également situé au cœur de territoires où la Shoah a été menée au grand jour et avec la plus grande férocité, transformant ces prisonniers de guerre en témoins involontaires de la politique criminelle nazie.

La destruction systématique de la population juive commence véritablement au printemps 1942, avec les premières déportations vers le centre d'extermination de Belzec et la multiplication des massacres aux abords des localités de la région. À partir d'août 1942, un ghetto est créé dans le quartier le plus pauvre de Rawa-Ruska. Jusqu'à 18 000 Juifs y sont entassés, des habitants de la ville ou amenés de force d'autres localités de la région. Les nazis commencent sa liquidation en décembre 1942, sous prétexte de propagation du typhus. En quelques jours, ceux qui ont survécu jusque-là aux maladies et aux privations sont envoyés à Belzec, exécutés dans le ghetto ou à proximité de la ville. Quelques-uns sont déportés dans d'autres ghettos.

Dans le documentaire *Les évadés de Rawa-Ruska*, réalisé en 2016, l'écrivaine et réalisatrice française Chochana Boukhobza a donné la parole à plusieurs rescapés français du stalag 325, plus de 70 ans après les faits. Un film bouleversant, tant les témoins expriment avec force, malgré leur âge, leur confrontation avec les crimes qui se déroulaient à l'est de l'Europe. Ils y parlent de leurs parcours respectifs depuis mai 1940 et des conditions de vie dans le camp. Ils s'attardent également longuement sur ce qu'ils ont vu ou entendu hors du camp, ou dans les autres lieux de détention qu'ils ont connus, tout au long de leur déportation. L'un raconte son travail forcé avec des Juifs du ghetto, sur la route principale de Rawa-Ruska : « On travaillait ensemble, mais on n'avait pas le droit de se parler. » Les prisonniers français comprennent rapidement qu'ils ne sont pas tout en bas de la hiérarchie humaine dressée par les nazis. La condition des Juifs est pire que la leur. Un autre explique que les Allemands ont forcé les Juifs à ramener les pierres tombales des cimetières juifs des environs pour réaliser la place d'appel du camp, ou combler des morceaux de route : « Tous les cimetières juifs ont été démolis, ou à peu près. » Un autre : « On a vu des Juifs qui s'étaient plus ou moins révoltés, emmenés en bordure de la forêt. Ils ont dû faire une grande excavation et se placer autour. Ils ont été tués à la mitrailleuse, sont tombés dans la fosse et il n'y avait plus que la terre à mettre par-dessus. J'ai vu ça de mes yeux vu, à plusieurs reprises. C'était d'ailleurs une menace des gardiens. "Vous allez aller à la forêt". On savait ce que cela voulait dire. » Ou encore : « Dans la nuit, on entendait mitrailler. On entendait que ça hurlait. Ça criait, et on a bien pensé que c'était un massacre. Les Allemands font sortir les gens de leurs maisons et ils tirent. Ça paraît extraordinaire, parce que pour moi les Allemands ce sont des gens comme les autres, comme nous. »

Des récits qui rejoignent d'autres passages du témoignage de Paul Roser à Nuremberg : « Une nuit, en juillet 1942, nous avons entendu des rafales de mitraillettes. Toute la nuit, des hurlements de femmes, d'enfants. Le lendemain matin, des bandes de soldats allemands parcouraient les seigles, aux bords mêmes de notre camp, la baïonnette basse et cherchant des gens cachés. Ceux de nos camarades sortis ce jour-là pour le travail nous ont rapporté avoir vu des morts partout en ville, dans les ruisseaux, dans les granges, dans les maisons. Certains de nos gardiens qui avaient participé à l'opération nous ont complaisamment expliqué que 2 000 Juifs avaient été tués cette nuit-là, sous le prétexte que deux SS avaient été assassinés dans la région. »


Enfin, plusieurs témoins expliquent avoir vu les transports se dirigeant vers Belzec, des trains passer avec des familles et des enfants qui pleuraient : « Alors vraiment, on s'est posé des questions. » ; « On a vu des femmes passer la tête de leur bébé par la lucarne pour les faire respirer. Ils s'en allaient à Belzec. » ; « Après décembre, il n'y avait plus de Juif dans le ghetto de Rawa-Ruska. »

Après la guerre, les déportés belges et français se sont réunis en associations et ont créé l'union nationale « Ceux de Rawa-Ruska ». Une organisation qui existe toujours. Les anciens ne sont plus qu'une poignée, mais ils sont entourés d'un millier d'adhérents ou sympathisants, dont beaucoup de descendants. En tant qu'association mémorielle, elle veille à la transmission auprès du public et des jeunes générations des valeurs pour lesquelles ces prisonniers de guerre se sont battus. Le site internet de l'association est riche en information et documentation concernant l'histoire du camp et de ses détenus. On y trouve malheureusement peu d'information sur les déportés belges. Nettement moins nombreux que les Français, leur mémoire n'a manifestement pas été perpétuée. Peu de traces d'eux en Belgique également, sinon une discrète exception dans le cimetière de Marcinelle où se dresse un monument portant l'inscription : « MÉMOIRE ÉTERNELLE AUX PATRIOTES FRANÇAIS ET BELGES TOMBÉS DANS LA LUTTE CONTRE LE NAZISME À RAWA RUSKA URSS 1942-1944 », ainsi que sa traduction en cyrillique (ukrainien)<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> [https://bel-memorial.org/cities/hainaut/marcinelle/marcinelle\\_mon\\_victimes\\_rawa-ruska.htm](https://bel-memorial.org/cities/hainaut/marcinelle/marcinelle_mon_victimes_rawa-ruska.htm), consulté le 16 octobre 2024.

Plus connu du grand public, un destin familial lié à ce camp a été important pour la recherche historique contemporaine sur la Shoah et sa médiatisation. En effet, le parcours de Patrick Desbois, connu également sous le nom du père Desbois, est intimement lié à l'histoire de Rawa-Ruska. Pour celles et ceux qui ne le connaissent pas, il est à l'initiative de recherches en Europe de l'Est qui ont permis des avancées considérables sur notre connaissance de la Shoah dite « par balles », à savoir les massacres de Juifs et de Roms par les *Einsatzgruppen* et autres unités allemandes. Il a raconté à plusieurs reprises qu'à l'origine de cette démarche, il y a ses questionnements d'enfants vis-à-vis de son grand-père Claudius Desbois. Il parle avec tendresse de son attachement envers cet homme au passé mystérieux et de son désir de savoir ce qui se cachait derrière le nom du camp où il avait été emmené pendant la guerre. Un nom nimbé de tabou et d'une aura sinistre. Un jour il lui a lâché ces quelques mots : « Pour nous dans le camp, c'était difficile ; il n'y avait rien à manger, on n'avait pas d'eau, on mangeait de l'herbe, des pissenlits. Mais pour les autres, c'était pire<sup>4</sup>. » Alors d'autres questions sont apparues inévitablement. Mais qui étaient « les autres » ? Ces questions sont à l'origine d'un cheminement spirituel, intellectuel et scientifique, qui mènera à la création en 2004 de l'organisation Yahad-In Unum (« ensemble » en hébreu et « en un » en latin), dont les enquêtes sur le terrain en Europe de l'Est ont permis la localisation de près de 2 000 sites d'exécutions et de rassembler près de 5 000 témoignages. Mais l'action de Patrick Desbois ne se limite pas à documenter le passé. Engagé de longue date dans le dialogue judéo-chrétien, on l'a aussi vu documenter les crimes de Daech envers les Yézidis à partir de 2015. Dès le début de l'invasion de l'Ukraine en 2022, il s'est engagé dans la collecte de témoignages sur les crimes de guerre qui venaient à peine d'être commis. Ce lien précoce d'un enfant avec son grand-père aura donc eu un impact déterminant dans une vie mise au service de la recherche et de l'humanisme.



*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*

**FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES**

<sup>4</sup> Patrick Desbois, *Porteur de mémoires. Sur les traces de la Shoah par balles*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2007, p. 23.